

OPÉRA COMIQUE

PETIT GUIDE

L'Opéra-Comique est créé sous le règne de Louis XIV, en 1714. Il s'agit de l'une des plus anciennes institutions théâtrales et musicales de France avec l'Opéra de Paris (anciennement Académie royale de musique) et la Comédie-Française. Son histoire fut tour à tour turbulente et prestigieuse jusqu'à sa réinscription sur la liste des théâtres nationaux en 2005.

Dès 1714, on appelle aussi **opéra-comique** le genre de spectacle représenté par l'Opéra-Comique. *Comique* ne signifie pas que le rire est obligatoire, mais que les morceaux chantés s'intègrent à des scènes parlées de comédie. L'*opéra-comique* s'oppose à l'*opéra* entièrement chanté. Ses spécificités seront enseignées au Conservatoire jusqu'en 1991.

À partir de 1783, l'Opéra-Comique présente ses saisons dans un théâtre qui prend le nom d'un fameux auteur de livrets, Charles-Simon Favart. Par deux fois, la **Salle Favart** brûle puis est reconstruite sur le même terrain. La troisième salle du nom, qu'occupe toujours l'Opéra-Comique, date de 1898.

L'OPÉRA-COMIQUE EN QUELQUES DATES

1697 Les Comédiens Italiens sont renvoyés de Paris par Louis XIV. Dans les théâtres des foires saisonnières Saint-Germain et Saint-Laurent, des Français récupèrent canevas et personnages italiens pour inventer un nouveau spectacle d'esprit parodique, avec des passages chantés en vaudeville (emploi d'un air connu, d'opéra ou populaire, avec de nouvelles paroles).

1714 À la tête d'une troupe foraine, Catherine Vondrebeck veuve Baron obtient un privilège pour son spectacle désormais nommé « Opéra-Comique ». L'orchestre comprend une douzaine de musiciens. Le public est d'une grande mixité sociale.

1719-1751 Malgré plusieurs longues fermetures dues à la rivalité des théâtres, l'Opéra-Comique s'installe dans le paysage culturel parisien. Auteurs et compositeurs commencent à y proposer des contributions originales. Son répertoire est publié à partir de 1721.

1743 Charles-Simon Favart est régisseur et Noverre maître de ballet de l'Opéra-Comique.

1752 Le directeur Jean Monnet consolide l'Opéra-Comique. La troupe compte plus de vingt comédiens, une vingtaine de musiciens et une quinzaine de danseurs. Décorateur : François Boucher.

1753 Création du premier opéra-comique (alors nommé « comédie mêlée d'ariettes ») entièrement original : *Les Troqueurs* de Dauvergne, dans le cadre de la Querelle des Bouffons.

1762 L'Opéra-Comique doit fusionner avec la Comédie-Italienne (rétablie en 1716) dont il prend le nom. Il devient par là même une troupe royale et quitte la Foire pour l'Hôtel de Bourgogne. Justine Favart, première chanteuse de la troupe, modernise le jeu et introduit le réalisme dans le costume de scène.

1780 Le répertoire d'opéra-comique ayant pris le dessus sur celui des Italiens, l'institution royale retrouve le nom d'Opéra-Comique.

1783 L'Opéra-Comique s'installe dans la première Salle Favart (architecte Jean-François Heurtier, 1100 places environ), sur un terrain offert pour cet usage par le duc de Choiseul. Inauguration avec des œuvres de Grétry, en présence de la reine Marie-Antoinette.

1791 La liberté des théâtres est proclamée, ce qui donne à l'Opéra-Comique un concurrent, le Théâtre Feydeau.

1801 L'Opéra-Comique absorbe le Théâtre Feydeau et s'y installe (architectes Jacques Molinos et Jacques Legrand, 1800 places environ). L'orchestre compte une quarantaine de musiciens, la troupe une vingtaine de chanteurs.

1807 L'Opéra-Comique figure sur la liste des quatre principaux théâtres parisiens et un décret fixe son genre : « comédie ou drame mêlés de couplets, d'ariettes ou de morceaux d'ensemble ».

Principaux auteurs / compositeurs joués à chaque période :

Lesage, Dorneval, Piron, Panard, Fuzelier, Favart
Gillier, Rameau

Dauvergne, Duni, Philidor, Monsigny
Anseaume, Marmontel, Poinciset

Grétry, Gossec
Sedaine

Dalayrac, Berton

Kreutzer, Méhul
Boieldieu, Spontini, Nicolo

1829 L'Opéra-Comique quitte le Théâtre Feydeau, insalubre, pour la Salle Ventadour (architectes Jean-Jacques Huvé et Louis Réguier de Guerchy, 1200 places environ), édifée à son intention et éclairée à l'huile et au gaz. On joue tous les soirs.	<i>Auber, Hérold</i> <i>Scribe</i>
1832 L'Opéra-Comique quitte Ventadour, trop coûteuse, pour le Théâtre des Nouveautés, place de la Bourse. Développement de la mise en scène.	<i>Adam, Meyerbeer</i>
1840 L'Opéra-Comique s'installe dans la deuxième Salle Favart (architecte Louis Charpentier, 1500 places environ), bâtie sur les ruines d'un incendie survenu en 1838. Inauguration avec <i>Le Pré-aux-clerics</i> d'Hérold.	Donizetti, Berlioz
1851-1869 Concurrence stimulante du Théâtre-Lyrique, devenu troisième salle lyrique parisienne, très actif en matière de création.	David, Thomas, Grisar, Poise, Massé
1864 Suppression des privilèges des théâtres et liberté des genres. L'Opéra-Comique connaît de graves difficultés financières, entre autres car il verse un loyer à l'État.	
1872 Ouverture du répertoire à des ouvrages étrangers chantés en français avec <i>Les Noces de Figaro</i> de Mozart.	Gounod, Bizet, Offenbach, Delibes, Massenet, Chabrier, Saint- Saëns, Lalo
1873 Premier ouvrage sans dialogues parlés : <i>Roméo et Juliette</i> de Gounod, repris au répertoire du Théâtre-Lyrique qui a périclité.	<i>Barbier et Carré,</i> <i>Gallet</i>
1876 Directeur : Léon Carvalho. Directeur musical : Charles Lamoureux. Développement de la direction d'acteur.	<i>Meilhac et Halévy,</i> <i>Mendès</i>
1887 Incendie de la deuxième Salle Favart pendant une représentation (plus de cent morts, blessés non dénombrés). L'Opéra-Comique s'installe place du Châtelet.	
1893 L'État décide de rebâtir la salle de l'Opéra-Comique.	Messenger, Bruneau <i>Zola</i>
1898 Inauguration de la troisième Salle Favart (architecte Louis Bernier, 1500 places environ) en présence du Président de la République Félix Faure. Programme de la soirée : Hérold, Auber, Massé, Gounod, David, Thomas, Bizet, Saint-Saëns, Massenet et Delibes. Directeur : Albert Carré. Directeur musical : André Messenger. Poursuite de l'élargissement du répertoire et modernisation des pratiques scéniques.	Charpentier, Debussy, Dukas, Hahn, d'Indy <i>Maeterlinck</i>
1910 Sous l'impulsion d'Albert Carré, la programmation présente de plus en plus de concerts et de ballets.	Ravel, Rabaud, Fauré, Schmitt, Roussel, Falla, Milhaud, Mariotte, Pierné, Sauguet
1936 Faillite. L'Opéra-Comique est uni à l'Opéra sous une direction commune.	Rosenthal <i>Colette</i>
1939 Au sein de la RTLN (Réunion des théâtres lyriques nationaux), l'Opéra-Comique devient une succursale de l'Opéra de Paris.	
1971-1972 L'Opéra-Comique est fermé, la troupe de chant est dissoute.	
1974-1978 La Salle Favart accueille l'Opéra-Studio, centre de formation lyrique de la RTLN.	Poulenc <i>Apollinaire,</i> <i>Cocteau</i>
1978-1989 Le Théâtre National de l'Opéra remplace la RTLN. La Salle Favart est mise à sa disposition. Dans ce contexte, recréation d' <i>Atys</i> de Lully par W. Christie et J.-M. Villégier à la Salle Favart en 1987.	

1990 L'Opéra-Comique retrouve son autonomie et devient une association successivement dirigée par Thierry Fouquet, Pierre Médecin puis Jérôme Savary.

2005 L'Opéra-Comique devient un Établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC), inscrit sur la liste des théâtres nationaux, successivement dirigé par Jérôme Deschamps en 2007, Olivier Mantei en 2015 et Louis Langrée depuis 2021.

Aperghis, Eötvös,
Dusapin, Benjamin,
Crimp, Manoury,
Jelinek, Cruz,
Filidei, *Pommerat*,
Mazzoli...

LA SALLE FAVART

Architecte : Louis Bernier (1845-1919).

Bâtie de 1893 à 1898, inaugurée en 1898.

Classée Monument historique en 1977.

Dernière campagne de restauration : 2015-2016.

DIMENSIONS

Emprise au sol : 58,50 mètres x 30,15 mètres

Hauteur de l'édifice : 36,33 mètres.

Le 3^e dessous se trouve à -5,95 mètres.

Au cœur du bâtiment, la salle de spectacle a conservé ses dimensions d'origine. Au-dessus d'elle se trouve une salle de répétition, dite « petit théâtre ». L'atelier de costume est maintenu dans le théâtre. Le magasin de décor qui se trouvait square Louvois est aujourd'hui situé boulevard Berthier.

UN THEATRE MODERNE...

Le premier en France conçu avec une structure en fer puddlé (comme la tour Eiffel) et un équipement entièrement électrique pour les éclairages publics comme scéniques. Inaugurée quelques mois avant l'Exposition universelle de 1900 qui célébrait la Fée Électricité, la Salle Favart met en scène les ampoules électriques dans une profusion de lustres et d'appliques en bronze doré signés Christofle.

En 1898, la Salle Favart met aussi en œuvre les plus récentes règles de sécurité : matériaux incombustibles ou ignifugés, nombreux postes d'incendies, rideau de fer, grand secours (multiples arrivées d'eau au-dessus du plateau).

... ET CHARGE D'HISTOIRE

Les artistes décorateurs sollicités en 1893-1900, professeurs à l'Ecole des Beaux-Arts et/ou membres de l'Académie, lauréats d'un

grand prix de Rome, ont donné leur identité visuelle aux villes remodelées par l'urbanisme et la révolution industrielle, et représentaient l'art académique. La décoration se caractérise par son éclectisme, propre à une période de transition passionnée d'histoire. Entre deux expositions universelles, elle exploite des sujets et des motifs identitaires : le mouvement et la vitalité (que symbolise l'élément végétal), la lyre et le masque.

Ouvrages et compositeurs y sont évoqués de façon à élever un monument au génie lyrique français.

FAÇADE

Perron de six marches, rythmé par des grilles et des candélabres. Rez-de-chaussée à bossages puis hauteur en pierre lisse.

Trois hautes baies cintrées avec encadrement en colonnes corinthiennes.

Attique percé de six fenêtres alternant avec six cariatides, celles de gauche d'André-Joseph Allar (1845-1926), celles du centre de Gustave Michel (1851-1924), celles de droite d'Émile Peynot (1850-1932).

Le chéneau est décoré de masques et d'acrotères au sigle de la République Française.

Dans les arrière-corps latéraux figurent des allégories : à gauche, *La Musique* par Denys Puech (1854-1942), à droite *La Poésie* par Ernest Charles Guilbert (1848- ?).

ESPACES PUBLICS

Vestibule Boieldieu

Carmen (d'après l'opéra-comique de Bizet, créé en 1875) par Maurice Guiraud-Rivière (1881-1967). *Manon* (d'après l'opéra-comique de Massenet, créé en 1884) par Marius Jean Antonin Mercié (1845-1916). Autour du plafond figurent des noms de compositeurs.

Entrée de la salle (orchestre)

Buste de Jules Barbier (librettiste, avec Michel Carré, de *Mignon* d'Ambroise Thomas en 1866 et des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach en 1881; directeur par intérim en 1887) par Gustave Adolphe Désiré Crauk (1827-1905).

Buste de Jules Massenet (professeur de composition au Conservatoire de 1878 à 1896; compositeur de *Manon*, *Esclarmonde*, *Grisélidis*, *Cendrillon*, *Sapho*, de 1884 à 1901) par Jan et Joël Martel (1896-1966).

Escalier Marivaux

Peintures de Luc-Olivier Merson (1846-1920) : *Le Chant au Moyen Age*, *La Poésie*; au plafond *La Chanson*, *l'Élégie* et *l'Hymne en triomphe*.

Escalier Favart

Peintures de François Flameng (1856-1923) : *La Tragédie grecque*, *Le Ballet*; au plafond *La Vérité sortant du puits* et *la Comédie fustigeant les vices*.

Avant-foyer

Peinture ornementale de Dominique-Henri Guifard (1838-1913). Panneaux allégoriques de Joseph-Paul Blanc (1846-1904).

Plafond en mosaïque de verre de l'atelier Facchina, rampes et balustrades en bronze doré de l'atelier Christoffe.

Noter les mosaïques au sol ainsi que la diversité des marbres : l'ensemble du théâtre comporte plus d'une quarantaine de pierres, roches, marbres et granits différents.

Foyer

Aux extrémités, peintures d'Henri Gervex (1852-1929) : *Le Ballet comique de la Reine* (ballet de cour donné au Louvre en 1581, marquant la naissance de l'opéra français) et

La Foire Saint-Laurent (avec le théâtre de Nicolet où naît l'opéra-comique début XVIII^e).

Dans le reste du Foyer, peintures d'Albert Maignan (1845-1908) : au plafond *Les Notes*; sur le mur du fond *Les Noces de Jeannette* (1853) de Victor Massé à gauche, *Zampa* (1831) de Ferdinand Hérold à droite; entre les fenêtres, le flûtiste joue un air du *Chalet* (1834) d'Adolphe Adam et le génie a pour devise un air de *La Dame blanche* (1825) de François-Adrien Boieldieu.

Buste d'Étienne-Nicolas Méhul (compositeur d'*Euphrosine ou le Tyran corrigé* en 1790 et de *Stratonice* en 1792), Jean-Antoine Injalbert (1845-1933).

Buste d'Édouard Lalo (compositeur du *Roi d'Ys* en 1888) par Charles Perron (1862-1934).

Buste d'Ambroise Thomas (compositeur de *Mignon* en 1866; directeur du Conservatoire de 1871 à 1896) par Émile-René Lafont (1853-1916).

Buste de Fromental Halévy (compositeur de *L'Éclair* en 1835, des *Mousquetaires de la Reine* en 1846, du *Val d'Andorre* en 1848; professeur de composition au Conservatoire de 1840 à 1862) par Gustave-Joseph Debré (1842-1932).

Buste de Claude Debussy (compositeur de *Pelléas et Mélisande* en 1902), Marthe Spitzer (1877-1956).

Buste d'André-Modeste Grétry (compositeur du *Huron* en 1768, de *Zémire et Azor* en 1771, de *L'Amant jaloux* en 1778, de *Richard Cœur-de-Lion* en 1784, de *Guillaume Tell* en 1791) par Henri-Edouard Lombard (1855-1929).

Médallions d'Eugène Scribe, Michel-Jean Sedaine et Charles-Simon Favart (librettistes); François-André Danican Philidor, Nicolas Dalayrac, Nicolas Isouard dit Nicolo, Félicien David, Victor Massé, Léo Delibes (compositeurs), François Elleviou, Jean-Blaise Martin, Marie Miolan-Carvalho (éminents chanteurs de la troupe de l'Opéra-Comique au XIX^e siècle).

Rotonde Marivaux

Peintures de Raphaël Collin (1850-1916) : *L'Inspiration*, *L'Ode* et *La Romance*; au plafond *La Vérité animant la fiction*.

Buste d'Emmanuel Chabrier (compositeur du *Roi malgré lui* en 1887) par Auguste Musetti d'après Constantin Meunier (1831-1905).

Buste d'Alfred Bruneau (compositeur du *Rêve* et de *L'Attaque du moulin* d'après Emile Zola, de *L'Ouragan* et de *L'Enfant Roi* avec Zola, créés entre 1891 et 1905) par Alexandre Descatoire (1874-1949).

Buste d'André Messager (compositeur de *La Basoche* (1890) et *Fortunio* (1907), directeur musical de l'Opéra-Comique de 1898 à 1904 par Joe Descomps, dit Joseph Emmanuel Cormier (1869-1950).

Buste de Gabriel Fauré (professeur de composition en 1896, puis directeur du Conservatoire de 1905 à 1920) par Pierre-Félix Masseau, dit Fix-Masseau (1869-1937).

Buste de Benjamin Godard (compositeur de *Le Dante et Béatrice* en 1890) par Jean-Baptiste Champeil (1866-1913).

Buste de Georges Bizet (compositeur de *Djamileh* en 1872 et de *Carmen* en 1875), anonyme.

Rotonde Favart

Peintures d'Édouard Toudouze (1848-1907) : *Le Jeu de Robin et de Marion* (premier opéra-comique, signé Adam de la Halle et joué au XIII^e siècle), *La Danse* et *La Musique*; au plafond *Glorification de la musique*.

Salle Bizet

L'ancien atrium qui accueillait les abonnés au niveau des rues a été réaménagé en 2007 pour accueillir concerts et colloques.

Depuis 1900, il est orné du *Monument à Georges Bizet* sculpté par Alexandre Falguière (1831-1900), qui était d'abord destiné au vestibule d'entrée : le compositeur est embrassé par une allégorie de la musique, Carmen est assise à ses pieds. S'y est ajouté en 1943 un buste de Charles Gounod signé Séraphin Gilly (1909-1970).

Salle Favart

1500 places en 1898, 1200 aujourd'hui. Salle dite à la française : Ouverte sur l'espace central, peu cloisonnée, permettant une impression de large réunion et une communication visuelle optimale. Loges soutenues par dix cariatides de Jules-Félix Coutan (1848-1939).

Portes et cloisons en acajou.

Fosse d'orchestre mobile sur une hauteur de 2,58 mètres, dissimulée en partie sous le proscenium, capacité jusqu'à 60 musiciens. Agrandie en 1944.

Scène : 10,10 mètres d'ouverture pour 16,30 mètres de large x 14,50 mètres de profondeur
Manteau d'arlequin orné de figures volantes de Laurent-Honoré Marqueste (1848-1920).

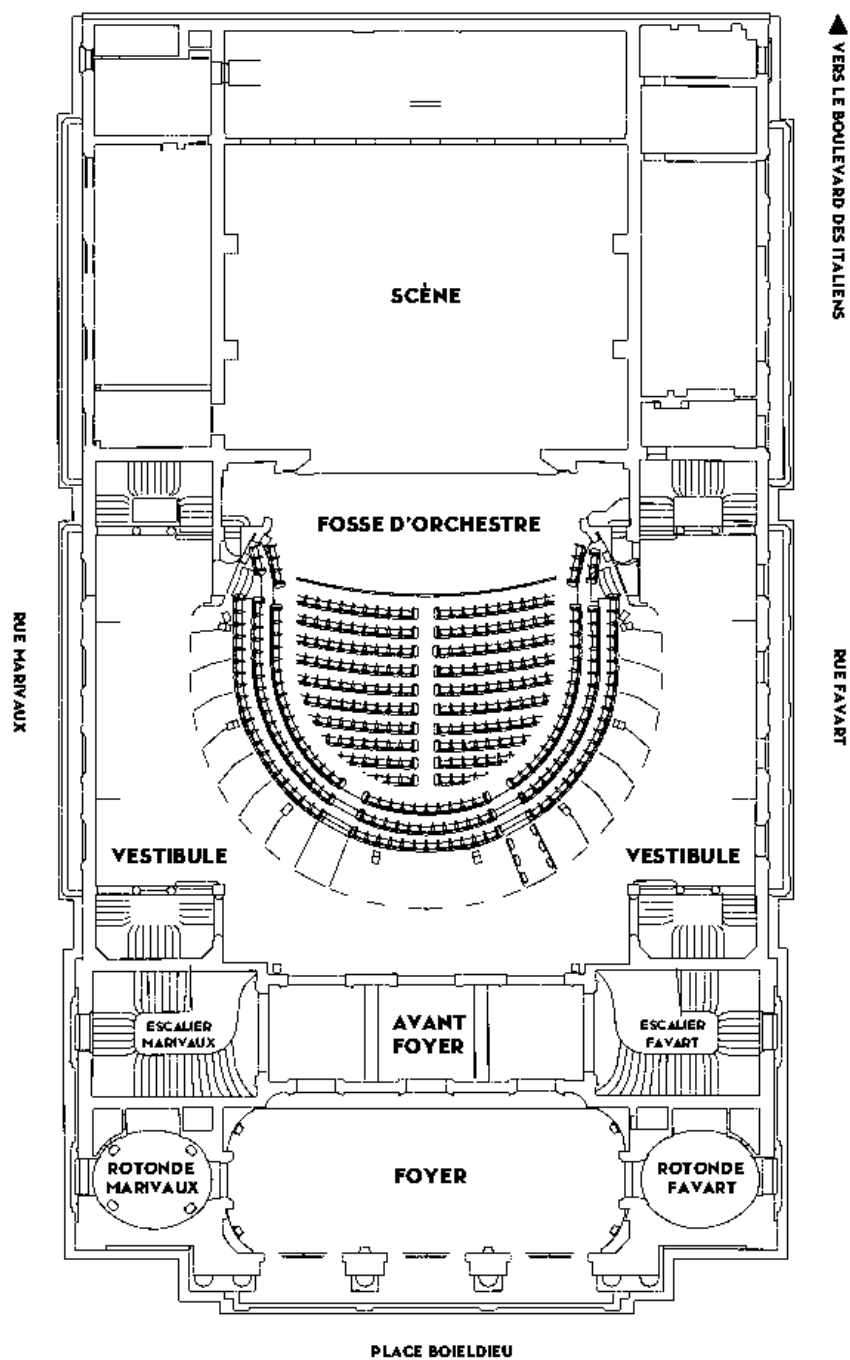
Plafond : *Glorification de la musique* par Jean-Joseph Benjamin-Constant (1845-1902).

Dans la mosaïque d'émail, des masques alternent avec dix génies signés Lombard supportant des cartouches où figurent des noms de compositeurs : Adolphe Adam, Hector Berlioz, Fromental Halévy, Henri Berton, Luigi Cherubini, Wolfgang Amadeus Mozart, Pierre-Alexandre Monsigny et Giovanni Battista Pergolèse.

Posé en 2007 pour rétablir l'acoustique déstabilisée par des travaux précédents, le lustre a été dessiné par Alain-Charles Perrot, architecte en chef des Monuments historiques de la Ville de Paris, sur une proposition acoustique de Federico Cruz-Barney.

En savoir plus !

- ➔ L'Opéra-Comique est ouvert aux visites au moment des représentations ainsi que deux fois par mois, sur réservation.
- ➔ Chaque saison, l'Opéra-Comique organise deux à cinq colloques d'accès libre consacrés à l'art lyrique français.
- ➔ Chaque année, à l'occasion des *Journées du Patrimoine*, de la journée *Tous à l'Opéra* et de la *Journée Familles*, l'Opéra-Comique ouvre largement ses portes et organise visites et ateliers.



Opéra-Comique - Place Boieldieu – 75002 Paris

01 70 23 01 31 – www.opera-comique.com

Suivez notre actualité sur

